

LIVRET DE PRÉSENTATION DE L'ÉGLISE DE LA NATIVITÉ DE LA VIERGE



HISTORIQUE DU SITE

Situé sur l'emplacement d'une ancienne église médiévale, dont on retrouve une mention lors d'une donation par Gaucher de Salins à l'archevêque de Besançon en 1175, l'église de la Nativité de la Vierge sera érigée au 18^e siècle pour pallier aux défauts de cet édifice antérieur, notamment le manque de place pour accueillir les fidèles.

Un cimetière se développait autour de l'église médiévale dédiée à Saint Martin, qui fut déplacé un peu plus haut sur la colline en même temps que la construction de la nouvelle église. Le calvaire devant l'église actuelle, le tombeau du Comte d'Orsay et quelques dalles funéraires sont les vestiges de cet ancien cimetière.

Le site aura au 17^e siècle un rôle paroissial et conventuel, avec l'installation par Hardouin de Clermont, seigneur de Rupt, et son épouse, de frères de l'ordre des Minimes. Au départ ils seront installés dans le logement du prêtre à côté de l'église, en attendant la construction du couvent promis par Hardouin. Le prêtre sera quant à lui logé dans un logement situé dans le parc du château. Puis à la fin du 17^e siècle, le petit-neveu d'Hardouin de Clermont, Louis, prendra à sa charge la construction du couvent sur la troisième colline, dont la première pierre sera posée en 1701.

Après la Révolution, en 1793, le village change de dirigeants. Ils choisiront d'appliquer les directives constitutionnelles de destruction des objets sacrés, et récupération des métaux précieux. Ainsi, toutes les dorures des boiseries intérieures seront grattées, les statues et sculptures brisées, les crois sciées.



ETAPES DE LA CONSTRUCTION

L'Entretien des églises et moyens financiers mis en œuvre

Au 18^e siècle, la charge et l'entretien des bâtiments publics d'un territoire reviennent aux habitants de la communauté, le bâtiment le plus important étant l'église.

Son entretien dépend d'une part du co-décimateur (celui qui perçoit les dîmes avec un autre décimateur), qui en général est le seigneur des lieux et qui a en charge le chœur ; et d'autre part les habitants, qui eux entretiennent le reste du bâtiment et ses abords. Ces travaux peuvent rapidement représenter une somme importante, notamment dans les communautés rurales comme celle de Rupt.

Pour pallier aux déséquilibres financiers que l'entretien des bâtiments publics peut engendrer, l'ordonnance des Eaux et Forêts mise en place par Colbert en 1669 est d'une grande utilité. En effet, si au départ cette ordonnance visait à restaurer les ressources en bois, notamment de chêne, pour la construction navale, elle oblige les communautés religieuses et laïques, publiques et privées, à mettre en réserve un quart de leurs ressources forestières pour les laisser pousser en futaie. Par la suite, lorsque ces communautés devront réaliser des travaux, elles pourront, avec autorisation du Grand Maître des Eaux et Forêts, vendre le bois du quart de réserve pour financer leurs réalisations.

Rupt-sur-Saône mettra en application les prescriptions de l'ordonnance dès 1713, vingt ans avant les autres communautés voisines. Leur bois arrivant à maturité un peu avant le milieu du 18^e siècle, les ruptiens et ruptiennes pourront assez tôt profiter de la vente de ce bois pour entreprendre la construction de leur nouvelle église.

Les étapes de construction

Les habitants de Rupt vont confier la réalisation des plans de leur église à Jean-Joseph Galezot, architecte bisontin, issu d'une famille de menuisiers-sculpteurs originaires de Dole. Il va appliquer la formule de l'église-halle introduite en Haute-Saône par son frère Jean-Pierre Galezot, également architecte.

En avril 1751, les habitants et le prêtre du village vont réaliser la cérémonie de pose de la première pierre, alors que l'église médiévale n'est pas encore détruite. L'ouvrage ne commencera réellement qu'à partir de septembre 1751 avec l'adjudication du chantier à Joseph Nodier, entrepreneur à Besançon.

Celui-ci décèdera malheureusement sur le chantier en mars 1752, et c'est son associé Hugues Faivre qui reprendra les commandes.

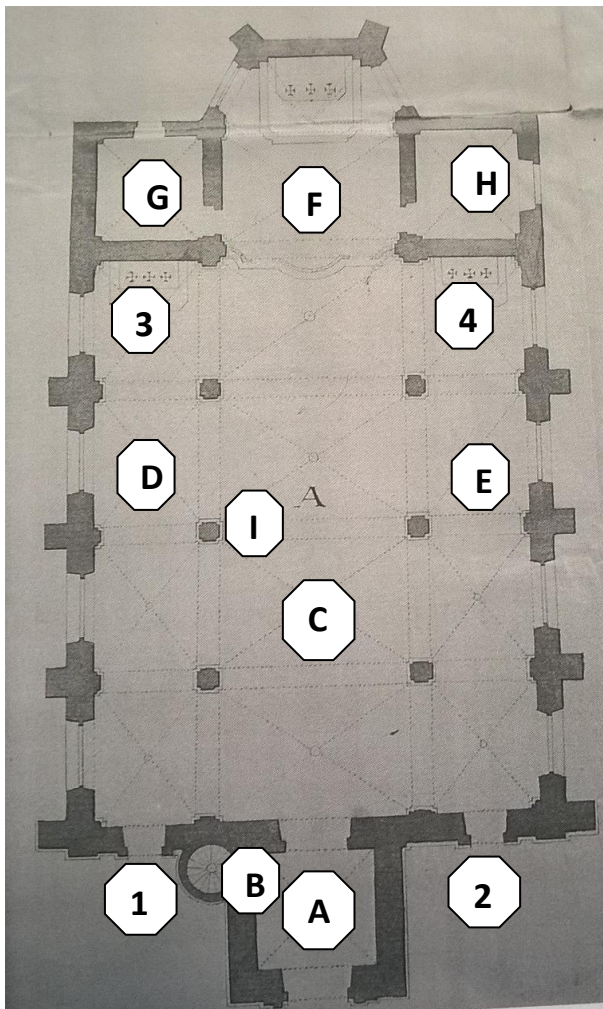
En septembre 1752, les trois-quarts de l'édifice sont achevés, et en mai 1753 les habitants feront appel à Jean Moureau, charpentier et entrepreneur du bâtiment, pour la construction de la charpente.

Les travaux avancent rapidement, en partie grâce à l'implication des habitants qui n'hésitent pas à apporter de l'eau aux maçons et qui fournissent en matériaux le charpentier.

En août 1753 les voûtes sont achevées, et le clocher presque terminé.

La bénédiction de l'église aura lieu en février 1754, avant une expertise de conformité réalisée six mois plus tard. L'édifice sera définitivement désigné comme étant conforme aux plans le 27 avril 1755.

PLAN, MATERIAUX ET DECORS INTERIEURS



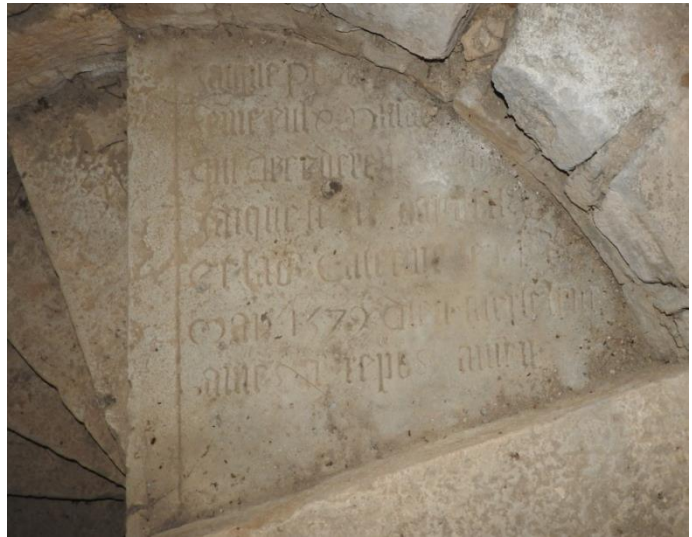
L'église de Rupt-sur-Saône présente un plan de type église-halle, où la nef centrale et les collatéraux ont sensiblement la même hauteur.

L'entrée se fait par un clocher-porche(A), constitué de cinq niveaux et culminant par un clocher avec dôme à l'impériale couvert de tuiles plates vernissées et polychromes.

Au premier niveau, le porche est voûté d'arêtes et présente en son centre un oeilard du diamètre des cloches. Nous sommes dans un espace d'accueil avec d'une part un accès à la tourelle adossée extérieurement au porche (B), et d'autre part l'entrée au vaisseau central de l'église.

Plan église de type halle : ici l'église de Broye-lès-Pesmes, par Jean-Joseph GALEZOT (Archives départementales de Haute-Saône)

La tourelle permet d'accéder à la charpente et au clocher par un escalier à vis en pierre, réalisé en partie avec des pierres récupérées, dont quelques dalles funéraires qui ont été retaillées pour l'ouvrage.



Le vaisseau central (C) a la même largeur que l'édifice médiéval antérieur, et les collatéraux (D au nord et E au sud) possèdent à leur extrémité deux ouvertures qui permettaient la sortie des fidèles, qui sont aujourd'hui condamnées mais toujours visibles de l'extérieur (1 et 2).

Le chœur se situe à l'Est (F) et est flanqué de deux sacristies latérales (G et H).

L'ensemble du gros œuvre a été réalisé en pierre, en partie récupérée sur l'édifice médiéval, et également extraite d'une carrière à Rupt. Une fois celle-ci épuisée, l'entrepreneur a fait venir les pierres d'une autre carrière, vraisemblablement située à Scey-sur-Saône. La charpente quant à elle est en bois de chêne.

Choix de la décoration

Il est intéressant de noter dans l'église de Rupt le parti pris de recouvrir toute la partie basse des murs de boiseries. Cela a dû représenter un investissement financier certain, lorsqu'on sait que la communauté a dû demander à plusieurs reprises l'autorisation de vendre du bois supplémentaire pour accomplir cette tâche.

Les panneaux en chêne présentent des moulures, un décor de volutes, coquilles ou de motifs floraux typiques de cette période. Quant aux tableaux présents dans le chœur, entourés d'un cadre lui-même sculpté dans le bois, et la magnifique chaire en chêne dans le vaisseau central (I), ils répondent à un choix iconographique en accord avec les préceptes du Concile de Trente, le but étant d'encadrer les fidèles et d'être des intermédiaires entre les croyants et Dieu.

Ce riche décor n'a pas manqué de mécènes pour pouvoir être achevé, notamment en la personne du Comte D'Orsay, grand amateur d'art et seigneur du château de Rupt-sur-Saône, qui financera les boiseries du collatéral sud.



Une plaque orne ce côté à la mémoire de la princesse de Croÿ, première épouse du Comte, et une urne contient le cœur du Comte d'Orsay lui-même.

Dans le chœur, trois baies aux vitraux peints furent données par la famille de Buyer, maîtres de forge à Vy-lès-Rupt et propriétaires du château au milieu du 19^e siècle.

L'iconographie présente dans l'église

Si au Moyen-âge l'iconographie a une fonction pédagogique, souvent à destination du peuple majoritairement illettré pour lui permettre un accès aux Saintes Ecritures par l'image, au 18^e siècle c'est aussi un moyen pour l'Eglise de propager un message en accord avec le Concile de Trente. On va mettre l'accent sur les Sacrements (baptême, confirmation, eucharistie, etc) et la pénitence, thèmes privilégiés par les peintres, ainsi qu'un retour sur les origines de la foi chrétienne avec la figuration des évangélistes.

La chaire (I)

Située dans la nef, elle arbore un décor sculpté de grande finesse, avec des ornements floraux. Sur les panneaux de la cuve la représentation des 4 évangélistes est accompagnée des formes allégoriques du tétramorphe, les créatures de la vision d'Ezéchiel (Ancien testament) attribuées aux évangélistes par Saint Jérôme.



De gauche à droite :

- Jean avec l'aigle, symbolisant le mystère céleste.
- Luc et le taureau, symbolisant le sacrifice.
- Marc et le lion, d'après les premiers versets de son évangile où il fait référence à Jean-Baptiste criant dans le désert. On va associer cette voix au rugissement du lion.

- Matthieu et l'homme ailé, car son évangile débute par la généalogie humaine de Jésus.

Le chœur est précédé de deux autels secondaires. Le premier (3), à gauche, appartenait à la confrérie de *l'Immaculée Conception*.

Le deuxième (4), à droite, représente *l'Adoration des mages*.



Le maître-autel

Dans le chœur, la décoration se développe autour du maître-autel, table au profil galbé et recouverte de stuc imitant le marbre. En son centre, un médaillon représente un paysage avec l'agneau pascal, symbole du Christ dont il évoque le sacrifice.

Sur l'autel, le tabernacle est richement décoré. A l'origine bien plus haut, atteignant une hauteur de 4,5 m, il a deux portes placées l'une sur l'autre. La porte inférieure décorée d'un ciboire contenait les hosties, la porte supérieure contenait l'ostensoir, objet liturgique présentant une hostie consacrée à l'adoration des fidèles, et placée sur l'autel lors des messes.

Sur cette partie supérieure, la porte est ornée d'une représentation de la *manne du désert*, épisode de l'Ancien Testament faisant référence à l'Exode dans le désert pendant lequel « les hébreux murmuraient contre Moïse » parce qu'ils mouraient de faim. Le soir, il leur tomba des caillies du ciel ; le matin suivant « apparut sur la surface du désert quelque chose de menu, de granuleux, de fin comme du givre sur le sol ». Moïse leur dit : « C'est le pain que l'Eternel vous donne pour nourriture. (...) La maison d'Israël donna à cette nourriture le nom de *manne*. »

Ces représentations renvoient à l'eucharistie, qui est à la fois un sacrement et un sacrifice ; en même temps un repas, commémorant la Sainte Cène et anticipant le « banquet des noces de l'Agneau » promis dans le livre de l'Apocalypse.

Le chœur

Les lambris du chœur présentent cinq tableaux. De gauche à droite :

- *Le martyr de Saint Sébastien* : il est sans doute l'un des plus célèbres martyrs romains. Officier dans l'armée de Dioclétien, il était chrétien, et lors que cela fut découvert, Dioclétien tenta de le détourner de sa foi. Comme il refusa, il fut lié nu à un arbre, et servit de cible aux tirs de ses soldats.

- *Saint Pierre prince des apôtres* : dans des ruines antiques, Saint Pierre reçoit la Grâce divine sous forme de rayon solaire entouré de chérubins.

- *La Nativité de la Vierge* : les parents de Marie s'appelaient Joachim et Anne. Anne était stérile, et Joachim, affligé, se retira dans le désert où il jeûna 40 jours. Un ange vola alors vers Anne et lui annonça qu'elle aurait un enfant ; ensuite il fit de même avec Joachim. La naissance de Marie est ainsi présentée comme miraculeuse dans les textes.

- *Saint Charles Borromée en pénitence* : Saint Charles Borromée, né au sein de l'opulence et des grandeurs, devait être l'un des plus illustres pontifes de l'Église. Il fut promu à l'archevêché de Milan, qui était alors dans une désorganisation complète. Le pontife se mit à l'œuvre pour le renouveler, mais donna d'abord l'exemple. Il mena dans son palais la vie d'un anachorète ne prenant que du pain et de l'eau, une seule fois le jour.

- *Saint François-Xavier évangélisant les Indes* : François Xavier naquit dans une famille noble de Navarre, et faisait partie de la Compagnie de Jésus (jésuites). L'objectif de la Compagnie était de servir la religion catholique, et François-Xavier se consacra à l'évangélisation des Indes, en commençant par Goa. Son plus grand triomphe, et le plus difficile, sera la conquête du Japon.

Bibliographie

- Alexandre Hutinet, *Le patrimoine religieux de la commune de Rupt-sur-Saône au XVIIIe siècle : le couvent des minimes et l'église de la Nativité de la Vierge*, 3 tomes, Mémoire de Master II Histoire de l'art, Besançon, 2007.

- L'Abbé Paul Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France-Franche-Comté*, Bibliothèque d'art et d'archéologie, Paris, 1912, 337p.

- Albert Babeau, *Le village sous l'Ancien Régime*, Edition de Paris, 1878.

- Claude Nivelon, édité par Lorenzo Pericolo, *Vie de Charles Le Brun et description détaillée de ses ouvrages*, Ecole pratique des Hautes Etudes, Sciences historiques et philologiques, Droz, 2004.

Crédits photo : OTCS sauf mention contraire

